

Saint Joseph,  
un patron pour le Canada et  
un protecteur spécial pour la jeune  
hospitalière



En tant que patron et protecteur du Canada dès les premiers temps de la présence française, Saint Joseph ne pouvait pas manquer de veiller de près sur ceux et celles qui allaient en être les pierres de fondations spirituelles. La jeune hospitalière Marie-Catherine de Saint-Augustin, arrivée au pays à 16 ans, en faisait partie. Elle est aujourd'hui considérée comme co-fondatrice de l'Église canadienne.

Voyons donc d'abord en quoi elle contribua aux fondations de l'Église canadienne, puis comment elle fut étroitement unie à Saint Joseph, en tant que protecteur particulier du Canada. Ensuite, le contexte historique dans lequel elle développa son profond amour pour ce grand saint sera éclairci et enfin, un parallèle sera fait sur les similitudes de ces deux vies simples, mais grandioses.

\*

Marie-Catherine de Saint-Augustin : une pierre de fondation de la nouvelle  
Église en Nouvelle-France

S'il est un être qui a aimé sa patrie canadienne de tout son cœur et de toutes ses forces, c'est bien Marie-Catherine de Saint-Augustin. *« Certes, toutes les grandes âmes de son temps dans la colonie, tous les fondateurs de l'Église en Nouvelle-France ont donné leur vie pour leur pays d'adoption. Mais je n'en sais pas, qui, autant que l'hospitalière de Québec, ait porté dans son esprit, la pensée obsédante du Canada, lui ait offert plus amoureusement ses prières et ses labeurs, s'y soit attachée, rivée par des liens plus solennels. »* affirmait le chanoine et historien Lionel Groulx.

Déjà, alors qu'elle était une toute jeune novice de 15 ans, elle faisait devant Dieu le vœu solennel de « vivre et mourir en Canada si Dieu lui en ouvrait la porte ». La porte s'ouvrit en effet dans les semaines qui suivirent et son vœu se réalisa : elle resta dans sa nouvelle patrie jusqu'à sa mort 20 ans plus tard.

Au milieu des difficultés et souffrances du quotidien, la tentation venait de tout abandonner et de retourner en France ? Elle répondit par un « vœu de stabilité en Canada ».

Quelques années plus tard, elle écrivait au monastère de Bayeux *« qu'elle était attachée à la croix du Canada, par trois clous dont elle ne se détacherait jamais. Le premier, la volonté de Dieu ; le second, le salut des âmes ; et le troisième, sa vocation en ce pays, et le vœu qu'elle avait fait d'y mourir ; et elle ajoutait que quand même toutes les Religieuses voudraient revenir en France, pourvue qu'il lui fût permis, elle demeurerait*

*seule en Canada pour y consommer sa vie au service des pauvres Sauvages, et des malades du pays. »<sup>1</sup>*

Ainsi, elle était attachée par toutes les fibres de son être à cette chère patrie, mais sa vie s'est tout de même déroulée à l'ombre d'un cloître, humble et cachée, dans un dévouement continu aux pauvres et aux malades. Où se trouve alors son apport concret aux assises de l'Église canadienne? Celui-ci repose surtout dans l'offrande d'elle-même et de sa vie pour le salut des âmes du pays qu'elle aimait tant. C'est un apport mystique beaucoup plus que matériel.

\*

### Saint-Joseph et la « victime du Saint Amour de Jésus » en collaboration pour le bien spirituel d'un pays.

La vie mystique de Marie-Catherine est ponctuée de la présence fréquente de saints et saintes, dont Saint Joseph est en tête de liste. Maintes fois, il lui démontrera son assistance et sa protection, surtout aux heures les plus douloureuses de son existence, où elle partageait les souffrances de la Passion de Jésus afin de participer au rachat des âmes.

Dans le récit de ses grâces mystiques, elle ne le mentionne pas moins de 13 fois. Très souvent, ce grand saint se fait présent lorsqu'il s'agit des affaires propres au Canada. Rien d'étonnant à cela, puisqu'un patron doit bien veiller à ce qui lui est confié.

Deux exemples tirés du journal de Marie-Catherine suffiront à mettre en lumière toute l'attention et la tendresse qu'a eu pour le Canada ce grand Protecteur de l'Église tout entière<sup>2</sup> et à qui l'on a confié tout spécialement la protection de notre pays.

*« La veille du glorieux saint Joseph, (...) je me trouvai comme enlevée dans un lieu spacieux, et là il me sembla voir saint Joseph, le Père de Brébeuf, et le Père Gabriel l'Alement.(...) Saint Joseph s'adressant au Père de Brébeuf, lui demandait ce qu'il me donnerait le jour de sa fête, **pour le soin que je prenais d'un pays qui lui appartenait** : Le Père semblait le pousser à continuer et effectuer la bonne volonté qu'il avait pour moi ; et il me sembla que tous deux me demandaient ce que je voulais. Je m'excusai de rien demander, (...) Enfin étant obligée par le Saint et par le Père, de demander ce que je voudrais pour moi et pour les autres ; je les priai **de donner au pays ce qu'ils connaissent y être pour le mieux** ; et à moi, selon que Dieu l'agrèerait davantage. (...) »<sup>3</sup>*

Durant une Messe des Anges dite pour les nécessités du pays, Marie-Catherine sent la présence du Père de Brébeuf et de Saint-Ignace qui manifestent contentement pour ce que l'on prend soin des besoins spirituels du pays. Elle sent ensuite la présence de Saint Joseph. « *Je le vis tout environné d'objets affligeants, causez par les péchés et par les désordres d'un pays, **dont il était Protecteur**. Connaissant que cela était le sujet de son apparente tristesse, je*

---

<sup>1</sup> Paul RAGUENEAU, *La Vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, 1671, Paris. p. 48

<sup>2</sup> Saint Joseph a été déclaré *patron de l'Église universelle* en 1870, par le pape Pie IX.

<sup>3</sup> Paul RAGUENEAU, *La Vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, 1671, Paris. p. 120

*pris la liberté de lui dire qu'il devait se consoler, puisque ces deux bons serviteurs de Dieu qui étaient là, prendraient volontiers le soin de remédier à ces désordres. Il accepta l'offre qu'ils lui en firent eux-mêmes, et changea sa tristesse en joie, témoignant que cela lui était extrêmement agréable, et que ceux qui contribueraient, lui rendraient un bon service. **Je ne pus m'empêcher de leur témoigner à tous trois ma bonne volonté, et je m'imaginai qu'ils l'acceptaient.** »<sup>4</sup>*

Ainsi, le « grand Saint Joseph » et la « petite Marie-Catherine » ont travaillé pour la même cause : celle des fondations spirituelles d'un pays. En cela, ils se sont mutuellement soutenus, comme nous le démontre les extraits qui précèdent.

\*

### Contexte historique dans lequel prit racine la profonde dévotion de Marie-Catherine pour Saint-Joseph

C'est le 19 mars 1624 que les Récollets, premiers missionnaires de la Nouvelle-France, choisirent Saint-Joseph, par un vœu public fait à Québec et auxquels s'étaient associés tous les habitants, pour patron du pays et protecteur de cette Église naissante. Ainsi, tout comme il avait été le protecteur de la Sainte Famille, qui contenait en germe l'Église du Christ, il allait veiller au bon développement d'un nouveau rameau de celle-ci en terre d'Amérique.

La fête de Saint-Joseph était une des grandes solennités du pays et se célébrait toujours avec beaucoup de réjouissance. En l'an 1637, la veille de la fête, le gouverneur fit faire des feux de joie et d'artifices comme il ne s'en était encore jamais vu en ce pays. Le lendemain, jour de la fête, la célébration se faisait à l'église et tout le monde s'y comporta comme en un jour de Pâques.

De plus, la coutume s'établit rapidement de donner le nom de Joseph comme premier patronyme au baptême pour les garçons et celui de Marie pour les filles. Cette coutume se perpétua et est encore en vigueur de nos jours.

\*

C'est donc dans ce contexte de forte dévotion dans la colonie que Catherine développa en elle-même un grand amour pour le plus grand saint qui soit, lui qui a eu l'insigne honneur de prendre soin du Fils de Dieu et de sa Divine Mère durant leur passage sur la terre.

Pour marquer concrètement cette dévotion, à l'occasion de sa confirmation le 24 août 1659, elle ajouta à son nom celui de Joseph. Catherine étant son nom de baptême, elle y avait ajouté le nom de Saint-Augustin au moment de sa profession à Bayeux et celui de Marie juste après son arrivée en Canada, soit le 17 septembre 1648. Ainsi, elle porta désormais le nom complet de **Marie Catherine Joseph de Saint-Augustin**.

---

<sup>4</sup> Idem p. 151

L'on attribue habituellement au saint ou à la sainte dont on a le même prénom la fonction de « saint patron », autrement dit de protecteur particulier pour nous. Cela étant dit, Catherine avait donc aussi la protection spéciale de Saint-Joseph et de la Vierge Marie pour qui elle avait l'amour total d'un enfant envers sa mère.

### Une vie simple et cachée à l'exemple de Saint Joseph

La vie de Marie-Catherine de Saint-Augustin s'apparente sous plusieurs aspects à celle de Saint Joseph. Leurs vies respectives ont été vécues dans l'ombre, sans notoriété ou actions de grand éclat, mais dans un amour fécond, dans le service aimable, dévoué et discret.

Saint Joseph était de rang noble, car descendant du roi David. Malgré cette appartenance, il vécut toute sa vie dans une extrême simplicité, sans recherche aucune de lui-même, mais travaillant avec cœur pour le bien de Jésus et de Marie. Ayant dû s'exiler hors de son pays pour répondre à la volonté de Dieu qui l'a choisi pour sauver, en Jésus et Marie, le germe de la nouvelle Église du Christ, il a connu toutes les douleurs reliées à la séparation de sa patrie<sup>5</sup>.

De même, Marie-Catherine est née dans une famille de rang noble et elle aurait pu envisager un avenir prometteur en France. Elle avait reçu une éducation religieuse et une instruction solide et de plus, elle était dotée d'une intelligence vive et bien formée.

Si Dieu l'a comblée ainsi de ses dons, c'était pour en faire un instrument de sa plus grande gloire, qui collaborerait à l'édification d'un peuple nouveau sur une terre nouvelle.

Cette terre nouvelle, c'était la Nouvelle-France, où Dieu avait projet d'étendre l'Église du Christ, renouvelée par la grâce. Pour cela, il lui fallait des âmes comme celle de Marie-Catherine, dociles à l'inspiration divine, pour sauver de l'impasse des commencements, ce qui était encore pour lors que le germe de son Église au « Nouveau Monde ».

Il appela donc cette jeune fille au cœur ardent et généreux à quitter sa patrie, afin d'accomplir sa mission du salut des âmes en Nouvelle-France et par le fait même du salut de l'Église de la Nouvelle-France. Tout comme Saint Joseph, elle connût les douleurs de l'éloignement de la patrie et des siens, qu'elle aimait tendrement, comme Marie et Joseph ont aimé les leurs.

Puis, à l'image de Saint Joseph qui vécut une vie de simplicité, de recueillement et de dévouement pour « l'enfant et sa mère », la vie de notre hospitalière se déroula tout aussi inconnue du monde, mais dans un don de soi constant, courageux et généreux pour toutes les âmes, dans lesquelles elle voyait « l'enfant et sa mère ».

---

<sup>5</sup> Il est fait référence ici à la fuite en Égypte, pour se soustraire à la fureur d'Hérode qui voulait éliminer le « nouveau roi » qu'était Jésus, le Christ et Messie.

Pour terminer, voici quelques vocables attribués à Saint Joseph et dont on retrouve un écho particulier dans la mission de Marie-Catherine accomplie au Canada.

### ***Joseph, gardiens des cœurs purs***

Toujours, Marie-Catherine voulu conserver son cœur dans une entière pureté. Dès ses 10 ans, elle écrivait dans l'acte de consécration qu'elle fit à la Vierge : « *Je veux vous offrir le désir que j'ai de me conserver dans une entière pureté toute ma vie. Aidez-moi, sainte Vierge, à cette entreprise, éloignez de mon cœur toute impureté, faites-moi plutôt mourir maintenant que de permettre que mon corps et mon âme soient souillés de la moindre tache.* »<sup>6</sup>

### ***Joseph, notre modèle dans le travail***

« *Dans la maison, Marie-Catherine était la première au travail, et des plus ferventes à se mortifier en tout ce qui regardait sa personne, choisissant toujours pour soi les choses les plus incommodes (...)* »

« *Elle savait joindre si adroitement l'esprit intérieur avec les soins des choses temporelles, que tout l'extérieur était animé de cet esprit (...)* »<sup>7</sup>

### ***Joseph, espérance des malades***

« *Étant Hospitalière, son regard, sa parole et ses mains secouraient les pauvres malades qui étaient consolés jusqu'au fond de l'âme, lors que rendant au corps toutes les charités possibles, l'esprit s'en ressentait, dont elle avait encore le plus grand soin. Elle les gagnait si doucement et si efficacement à Dieu que plusieurs ont avoué lui être redevable de leur salut.* »<sup>8</sup>

### ***Joseph, consolateur dans la souffrance***

« *Le cœur obligeant de Marie-Catherine la rendait le refuge de toutes les personnes qui avaient besoin de secours et de consolation ; elle n'en renvoyait aucune sans une parfaite satisfaction.* »<sup>9</sup>

### ***Joseph, soutien des familles***

Marie-Catherine nous a démontré maintes fois, par son intercession, qu'elle prenait soin des familles et qu'elle veillait avec attention sur les jeunes enfants. Le miracle attesté pour sa béatification concernait d'ailleurs un bébé en bas âge.

### ***Joseph, patron des personnes mourantes***

Alors qu'elle est élue Hospitalière d'Office, Marie-Catherine obtient de Dieu cette faveur que « *tous ceux qui mourraient dans leur hôpital pendant qu'elle en aurait le soin, qu'aucun ne mourût hors de la grâce de Dieu.* »<sup>10</sup>

---

<sup>6</sup> Idem p.29

<sup>7</sup> Idem p.51

<sup>8</sup> Idem p.51

<sup>9</sup> Idem p.51

<sup>10</sup> Idem p.152

### ***Joseph, terreur des démons***

Marie-Catherine prit soin d'une jeune fille qui était sous l'emprise des forces diaboliques, afin de la libérer de ce sort malheureux. « *Les démons enrageaient contre elle des mépris qu'elle faisait d'eux, et de ce qu'elle leur arrachait leur proie, étant plus forte pour conserver l'innocence de cette fille possédée, que n'était tout l'enfer pour la porter au péché.* »<sup>11</sup>

### ***Joseph, protecteur de l'Église***

À son exemple, Marie-Catherine, du haut du ciel, est à n'en pas douter protectrice de l'Église canadienne, qu'elle a tant aimée et pour laquelle elle a tout donné.

\*

En guise de conclusion, les mots qui terminent le livre du Père L. Hudon, S.J., *Vie de la Mère Marie-Catherine de Saint-Augustin, Une fleur mystique de la Nouvelle-France*, résument à eux seuls, et magnifiquement, toute l'importance de l'apport spirituel de cette humble religieuse à notre patrie canadienne, dont Saint Joseph est le patron principal. Humble religieuse...telle que l'a été aussi une certaine « petite Thérèse » au siècle dernier...devenue patronne secondaire de la France.

*« Son nom mérite d'être écrit en lettres d'or dans notre histoire (...). Il n'est pas permis d'ignorer la douce et humble vierge, si puissante sur le Cœur de Dieu, qui, dans la retraite silencieuse du cloître, s'est consumée en prières et en sacrifices pour assurer les sublimes destinées de son pays d'adoption. Son nom doit être gravé dans toutes les mémoires comme un touchant symbole du plus pur et du plus héroïque dévouement aux causes sacrées de la religion et de la patrie. (...) »*

*L'excès de sa charité pour notre pays n'a fait que grandir au ciel. Des hauteurs célestes, elle n'a cessé de s'intéresser, ainsi que les autres saints du Canada, à la mission providentielle d'un peuple cher. »<sup>12</sup>*

Saint Joseph et Bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin, veillez, priez et intercédez pour ce pays qui vous doit tant, mais qui ne le sait pas. Déversez-y grâces, rédemption et paix. Amen.

Geneviève Bernier

Mars 2021

---

<sup>11</sup> Idem p.105

<sup>12</sup> Léonidas HUDON, S.J. *Vie de la Mère Marie-Catherine de Saint-Augustin, Une fleur mystique de la Nouvelle-France*, 1907, Montréal. p. 258